

Jean-Pierre Goudaillier

Université de Paris¹

 <https://orcid.org/0000-0001-5607-9123>
jeanpierregoudaill@yahoo.fr

(Sur)vivre dans les tranchées : fonction cathartique des mots et expressions de l'argot des Poilus

Survive in the trenches : cathartic function of French WW1 soldiers slang words and phrases

Abstract: For the soldiers of the Great War (1914-1918) all means are good to protect themselves from the everyday reality of the trenches and to survive, to live. Anything that can bring some kind of catharsis is used, among other things through the language. We therefore find in the "argot des poilus" (French WW1 soldiers slang) terms and expressions, which are the result of all slangs essential functions like those based on the connivance and the playfulness, but also on the cathartic function of language. This allows the externalization of the trauma experienced, that is often the case in times of war. A significant number of figures, mainly metaphorical, especially euphemism and hyperbole, appears then in the speech. This article analyzes the cathartic use of some lexemes and phrases that are found in the speech of the soldiers of the Great War.

Keywords: argot des poilus (French WW1 soldiers slang), figures of speech, cathartic function of language, Great War (1914-1918), trenches

Les zones de combat, le front, surtout les tranchées de la Grande Guerre (1914-1918) constituent pour les soldats, quelle que soit leur nationalité, un enfer de boue, dans laquelle ils s'enfoncent parfois jusqu'à mi-cuisse, voire plus. Ce que subissent ces hommes est aux limites de l'exprimable, qu'il s'agisse des bombardements, des combats, des montées à l'assaut, pis l'attente de celui-ci dans un état d'angoisse extrême.

¹ Université de Paris, Faculté de sciences humaines et sociales, Département de Sciences du langage

Dès lors on peut comprendre aisément que tous les moyens, tels par exemple l'humour, le sarcasme, soient bons pour pouvoir se distancier de la réalité quotidienne, (sur)vivre psychologiquement ; en conséquence tout ce qui peut exercer un pouvoir, une fonction cathartique va être utilisé, ce qui s'opère, entre autres, grâce au langage. De ce fait on trouve dans le parler des poilus un certain nombre de termes et expressions, qui ne procèdent pas seulement des fonctions conniventielle et ludique propres à tout argot, mais opèrent aussi par catharsis, ce qui permet l'extériorisation des traumatismes vécus, un détachement, une distanciation par rapport à la réalité comme cela est souvent le cas en temps de guerre. Apparaissent alors dans le discours des stratégies d'évitement, qui constituent une forme de résilience, par instillation d'un nombre significatif de figures, essentiellement métaphoriques, que l'on peut qualifier de *référentielles par sur-/sous-détermination* et qui relèvent de *discours par-delà* et de *discours en deçà* (Bonhomme 1998 : 75-77), plus particulièrement l'euphémisme et l'hyperbole.

Il importe donc d'étudier l'utilisation à des fins cathartiques de certains lexèmes et de locutions que l'on trouve dans le parler des soldats de la Grande Guerre, ce que permet l'analyse d'une sélection d'exemples tirée d'un corpus de mots et expressions de la première guerre mondiale et présentée ci-après.

112

– *là-haut* désigne les zones de combat, tranchées comprises, comme l'atteste l'exemple littéraire suivant : « Ils sont bien capables de me renvoyer *là-haut* comme simple biffin ! » (Jules Romains 1938 : 237). La référence biblique est indéniable, ce que confirme le *TLFi* (« *là-haut* 1553 « dans le ciel » (*Bible Gérard*, Psaume 93b) » (*TLFi*, consulté 03_21)). On plonge en enfer en disant que l'on va au ciel ; si l'on meurt, le paradis nous attend. On y est déjà ! Cet emploi euphémique de *là-haut* se retrouve dans la Chanson de Craonne datant de 1917 :

Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va *là-haut* en baissant la tête.

– *perroquet* : « Arg. milit. (Première Guerre mondiale). [p. réf. aux mœurs arboricoles du perroquet] Tireur d'élite posté dans un arbre » (*TLFi*, consulté 01_21). Ce sens dérivé, euphémique désignant le tireur d'élite ennemi, de *perroquet* est confirmé par les soldats eux-mêmes. Ainsi André Pézard, lieutenant d'infanterie au front à partir de janvier 1915, emploie ce terme :

Il y avait un petit Boche qui était grimpé dans un arbre au-dessus du P.C. Le colonel est sorti de sa guitoune pour avoir des nouvelles : tué raide. Et trois ou quatre autres après lui. On a fini par le dégringoler, le *perroquet*. Il était tout gosse (Pézard 1918 : 25)

Il est intéressant de noter que les soldats germanophones emploient *Baumaffen*, littéralement *singes des arbres* : « *Baumaffen* : les Sénégalais et les Alpains (parce qu'ils tiraient souvent du haut des arbres pendant la guerre de mouvement) » (Delcourt 1917 : 89).

– **billard** : pour Gaston Esnault « Les poilus appellent *billard* le *No man's land* qui se trouve entre deux tranchées » (Esnault 1919 : 68) ; il précise « sortir de la tranchée et partir [...] à l'assaut [...] devient dans leur parler *monter sur le billard*, qui est une expression courante parmi d'autres, telles *sauter le toboggan*, *le barriau* » (Esnault 1919 : 68). Roland Dorgelès témoigne de l'emploi de ce terme :

« Il ne pensait qu'au *billard*, et ces dix minutes de souffrance lui gâtaient sa matinée, ces bonnes heures de paresse où le soleil se lève aussi dans les esprits. Quand arrivaient les premières poussettes sur lesquelles on glissait les blessés, il faisait malgré lui une grimace, et il regardait vite de l'autre côté » (Dorgelès 1919 : 300)

– **échafaud** : les échelles en bois utilisées pour sortir des tranchées sont appelées *échafauds*. Il s'agit d'un emploi hyperbolique du lexème *échafaud*, dont le sens usuel est « plateforme en charpente, employée pour l'exposition et l'exécution des condamnés » ((TLFi, consulté 03_21), pour ces échelles qui mènent tout droit à découvert sur le *billard* (cf. ci-dessus), où la mort attend bien souvent les soldats.

– **bouffer, croûter avec les chevaux de bois** : Pour François Déchelette c'est n'avoir rien à manger, jeûner ; il précise que

« cela arrive dans la guerre de mouvement. Le soldat a un ennemi peut-être aussi grand que la mort, c'est la faim : c'est alors qu'il regrette d'avoir mangé sa boîte à singe ou jeté ses biscuits. *Croûter avec les chevaux de bois* a de nombreux synonymes : *se mettre la ceinture*, être rousti, *s'accrocher une gamelle*, *se l'accrocher*, *se bomber*. » (Déchelette 1918 : 82)

Gaston Esnault confirme le sens de cette métaphore : « chevaux-de-bois (manger, bouffer avec les), Jeûner (par force) ; 81^e t., 15-17 ; 63^e art., 17-18 ; 8^e génie, avr. 18 ; | « On « briffe » avec les « chevaux de bois », p'tit gars. — Les *chevaux-de-bois* sont très sobres. » (Esnault 1919 : 148). Maurice Genevoix utilise l'expression *bouffer avec les chevaux de bois* dès 1916 :

« Les cuistots sont de mauvaise humeur, parce qu'ils ont touché aux distributions des haricots secs, qui résistent à la cuisson avec une opiniâtreté décourageante : 'Pas la peine de s'esquinter ! En v'là encore qu'on *bouffera avec les ch'vaux d'bois* ! - à moins qu'les copains veulent *becqueter des schrapnells* !' » (Genevoix 1950 : 85, *Livre premier Sous Verdun 1916*, VI *Dans les bois*).

Dans cet exemple, *becqueter des schrapnells*, manger des haricots secs 'qui résistent à la cuisson avec une opiniâtreté décourageante', est aussi basé

sur une métaphore ; en effet, la dureté des haricots impossibles à cuire, à manger par conséquent, rappelle celle des shrapnells, puisqu'ils tintent dans les écuelles des soldats comme des morceaux métalliques, lorsque les cuistots les servent.

– *nettoyeur de tranchées, nettoyeur de boyaux* : il s'agit d'un soldat volontaire ou désigné d'office qui a pour tâche de tuer à l'aide de grenades le plus souvent ou avec un *zigouillard*² dans certains cas les survivants éventuels restant dans une tranchée ennemie. « La deuxième vague est constituée de grenadiers et, enfin, la troisième regroupe les *nettoyeurs de tranchées*. Ils disposent de grenades un peu plus puissantes et de couteaux » (Maufrais 2008 : 110). « [...] je l'imaginais mal en *nettoyeur de tranchées*. Il ne suffit pas de donner aux hommes des couteaux de boucher pour leur donner en même temps les aptitudes de l'emploi » (Chainé 2008). L'utilisation des expressions *nettoyeur de tranchées* et *nettoyeur de boyaux* relève d'un procédé euphémique, du même que celui aboutissant à l'emploi de *Jubol* ci-après, car il s'agit de soldats, dont les actions menées ont pour résultat la mort, un 'nettoyage' ultime.

– **Jubol** : *Jubol* fait partie du stock lexical de l'argot des poilus, ce dont témoigne une réclame de l'époque de la guerre, sur laquelle on voit un poilu désigné par le terme *jubol* baïonnette à la main chassant en dehors d'un intestin un soldat allemand dénommé *microbe* (cf. Fig. 2). Le slogan « De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin », confirme l'analogie qui est faite entre le laxatif et le poilu *nettoyeur de tranchées*. Détourner humoristiquement la publicité initiale (cf. Fig. 1) et employer de manière euphémique *Jubol* pour *nettoyeur de tranchées* correspond à un désir de se distancier par rapport à la réalité affreuse du nettoyage de tranchées.

– *Maxims, bousines et autres moulins à café* : Sur le *billard* (cf. plus haut pour ce terme) à chaque attaque d'un camp contre l'autre les soldats sont fauchés en grand nombre par les tirs des mitrailleuses adverses. Tout au cours de la guerre les dénominations argotiques de ces armes sont basées sur des métaphores, des jeux de mots ; on relève, entre autres, *machines à coudre*, à *découdre*, à *dépeupler*, à *secouer le paletot*³, à *signer les permissions*, *moulins à café*, à *mitraille*, à *poivre*, *Maxims*, *bousines*, *pétoires*, *péteuses* etc. *Machine à coudre* (à *découdre*) et *moulin à café* sont deux métaphores liées au bruit, qui est produit par le tir d'une mitrailleuse : « La mitrailleuse est assimilée, à cause de son tric-trac, à une *machine à découdre* ou à un *moulin à café* :

² « *zigouillard*, m., Surin, Couteau pour tuer: « Il ne serait pas long à jouer du *zigouillard* », un Nantais. — Saintongeais *zigue-zigue*, m., Méchant couteau ; nantais *zague*, m., Egoïne » (Esnault 1919 : 548).

³ *Machine à secouer le paletot* (cf. Dauzat 1918 : 269). Autre appellation : *secoue-paletot*.



JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

L'éponge et le nettoie,
Evite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'engorgement,
Régularise l'harmonie des formes.

**Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines**

L'OPINION MÉDICALE :
J'atteste que le *Jubol* possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.

Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Etablissements Chatain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.

Fig. 1 : réclame pour le laxatif *Jubol* parue dans *Le Rire* du 14 déc. 1918 (document Retronews / BNF Gallica)



JUBOL

nettoie l'intestin

De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de *Jubol* pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof. Paul SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale.
Ancien médecin des hôpitaux.

Etabl. Chatain, 2, Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 5 fr.

Fig. 2 : détournement de la réclame *Jubol* parue dans la Revue *Les Annales* du 17 déc. 1916 (document Retronews BNF / Gallica)

‘Avant d’avoir fait cent mètres, nous serons fauchés par les moulins à café comme des tiges de pavot’, Galopin, *Les Poilus*⁴, p. 4. » (Sainéan 1915 : 49). En filant les métaphores à partir de *machine à découdre* d’une part et *moulin à café* d’autre part on aboutit aisément à *machine à dépeupler*, à *secouer le paletot*, à *signer les permissions*, *moulin à mitraille*, à *poivre* d’autre part. Gaston Esnault note même l’existence de *moulin à rata*, qu’il interprète comme une déformation de *moulin à raté*, voire « une substitution de suffixe à fin de calembour » (Esnault 1919 : 366). *Pétoire* et *péteuse* sont deux autres appellations qui font référence au bruit de la mitrailleuse, ainsi que *pétoche* par suffixation argotique, ce que nous apprend Gaston Esnault (1919 : 408). Toutes ces désignations sont autant d’euphémismes ludiques, qui permettent de se distancier de la prégnance atroce des dégâts réels occasionnés par les tirs de mitrailleuses. Il en est de même des appellations suivantes : les mitrailleuses allemandes sont de marque *Maxim*, d’où leur surnom *Maxims*⁵

⁴ Il s’agit de l’ouvrage d’Arnould Galopin, *Les poilus de la 9e*, Paris, Albin Michel, 1915.

⁵ « Maxim n. m. Fusil-mitrailleuse » (Anonyme 1916 : 186) ; « Maxim, f. Mitrailleuse Maxim » (Déchelette 1918 : 138).

employé aussi du côté français. *Bousine*⁶ est à rapprocher évidemment de *bousin*, grand bruit, terme du début du XIX^e siècle. Autre dénomination : *marouille* (cf. Dauzat 1918 : 270). On peut aussi noter *pétard à fesses* : « *pétard à fesses* (av.), mitrailleuse », *pétard* désignant le revolver, le pistolet automatique (Dauzat 1918 : 275). L'explication de *pétard à fesses* réside dans le fait que le mitrailleur en action est assis derrière son arme. Il doit être noté que certains termes désignant la mitrailleuse en argot des poilus se trouvent déjà dans l'argot militaire d'avant la Grande-Guerre ; cette arme est utilisée pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, même si elle est encore à cette époque relativement peu employée, ceci malgré son efficacité reconnue⁷, en comparaison de ce qui sera le cas dès 1914, bien que son utilisation ait pu contribuer à l'enlèvement de la guerre des tranchées. Ainsi, *Moulin à café*, entre autres, est mentionné dans les dictionnaires d'argot militaire dès la fin du XIX^e siècle, comme celui de Léon Merlin (Merlin 1888 : 59) parmi d'autres.

116

– *Parigot, berlingot, ostrogot* : les soldats souffrent non seulement de blessures de gravité diverse subies lors des bombardements, des combats du fait des armes employées mais aussi de la vermine présente dans les tranchées ; les poux participent à la souffrance des poilus, qui emploient, entre autres, le terme *gau* pour les désigner : « Gau n.m. Vx. Pou. Étym. Emploi ironique de gallus, coq. 1628 (Chereau). Le pluriel est *gaus*, ou plus souvent *gaux*. Var. *got* ou *goth* : XVII^es. < > *gautier* : 1899 (Nouguier) » (Colin & Mével 1990 : 297). « Gau, qu'on écrit aussi got, vient de sergot, sergent de ville. Tous ces mots ne s'emploient guère qu'au pluriel ... » (Déchelette, 1918 : 109). Le vocable *gau* donne lieu à des jeux de mots. Ainsi pour Albert Dauzat « Sur la Somme [...] l'infanterie [...] opposait les *berlingots*, poux des tranchées allemandes, aux *parigots*, leurs congénères des tranchées françaises » (Dauzat 1918 : 86). À nouveau, la fonction cathartique du langage, de la langue en contexte de guerre s'exerce pleinement, dans le cas présent à travers les mots *parigots* et *berlingots* grâce à la fonction ludique de l'argot. *Austrogots* (poux des tranchées autrichiennes), autre jeu de mots dans le même ordre d'idée, vient compléter la série. On trouve ce vocable, tout comme les deux autres, dans les journaux de tranchées :

« Un sergent du 14^e bataillon, dont le nom est proche synonyme de fou, dans le sens de bouffon, nous communique cette traduction intéressante du mot Goth.

Pour lui, Goth signifie poux.

Les *Berlingots* sont les poux de Berlin ;

⁶ Ce terme polysémique désigne aussi la cuisine roulante à cause du bruit qu'elle fait en roulant.

⁷ L'efficacité de cette arme a été établie plus particulièrement lors de la bataille de Gravelotte/Saint-Privat du 18 août 1870.

Les *Austrogots* sont les poux d'Autriche ;
Les *Parigots* sont les poux de Paris.
On peut aller loin comme cela » (*Le Diable au Cor*, N° 09, 4 juillet 1915, p. 3)

Toutefois, ce terme est ambivalent, car il est d'une part euphémique, du fait du trait d'humour qui lui est attaché, et il renvoie d'autre part à *ostrogot*, « membre d'une peuplade de la Germanie ancienne, établie sur la partie orientale du territoire occupé par les Goths » (*TLFi*, consulté 04_21), qui dans un usage familier désigne une personne ignorant les bonnes manières et se comportant de manière grossière, comme le ferait un barbare.

Conclusion

Les tranchées ont constitué une dure réalité pour de nombreux combattants ; il n'est donc pas étonnant que tout ce qui constitue le quotidien de la vie – et de la mort – dans celles-ci, sur les champs de bataille, donne lieu à la création d'une multitude de termes et expressions, qui sont autant de véritables néologismes. Certains d'entre eux exercent une fonction cathartique en procédant essentiellement par euphémisme et permettent l'extériorisation des traumatismes vécus, une distanciation par rapport à la réalité, un décrochement du réel ce qui est souvent par nécessité vitale le cas en temps de guerre.

117

Bibliographie

- BACH, P. (1932). *Là-Haut*. Angoulême : Éditions de l'imprimerie charentaise.
BONHOMME, M. (1998). *Les Figures clés du discours*. Paris : Editions du Seuil.
CHAINED, P. (2008). *Les mémoires d'un rat, suivis des Commentaires de Ferdinand, ancien rat de tranchées*. Paris : Tallandier (Texte Semi Poche).
COLIN, J.-P. & MÉVEL, J.-P. (1990). *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse.
DANIELS, H. (2010). Aux limites de l'exprimable : étude comparative de l'argot des tranchées allemand et anglais 1914-1918. In Gautier, L., Monneret, P. (ss. la dir. de), *La fonction expressive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 123-146.
DAUZAT, A. (1918). *L'Argot de la guerre. D'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris : Armand Colin.
DÉCHELETTE, F. (1918). *L'argot des poilus – Dictionnaire humoristique et philologique des soldats de la Grande Guerre de 1914*. Paris : Jouve & Cie.
DELCOURT, R. (1917). *Expressions d'Argot allemand et autrichien*. Paris : De Boccard.
DORGELES, R. (1919). *Les Croix de bois*. Paris : Albin Michel.

- ESNAULT, G. (1919). *Le poilu tel qu'il se parle*. Paris : Bossard.
- GENEVOIX, M. (1916). *Ceux de 14*. Paris : Flammarion.
- GOUDAILLIER, J.-P. (2018). 14-18 : les corps meurtris. Dénominations argotiques des engins de mort et des blessures qu'ils occasionnaient. *Linguistica*, LVIII, p. 33-50.
- MAUFRAIS, L. (2008). *J'étais médecin dans les tranchées (2 août 1914-14 juillet 1919)*. Paris : Laffont.
- MERLIN, L. (1888). *La langue verte du troupier – Dictionnaire d'argot militaire*. Paris – Limoges : Henri Charles-Lavauzelle (éditeur militaire), 2^{ème} éd.
- PÉZARD, A. (1918). *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*. Paris : La Renaissance du Livre.
- ROMAINS, J. (1938). *Les Hommes de bonne volonté*. Verdun.
- SAINÉAN, L. (1915). *L'Argot des tranchées d'après les Lettres de Poilus et les Journaux du Front*. Paris : Bocard.

Journaux et journaux de tranchées consultés :

- Les Annales*, 17 décembre 1916.
- Le Diable au Cor* (journal de tranchées), 4 juillet 1915.
- Le Journal*, 24 mars 1914.
- Le Petit Journal*, 18 juillet 1909.
- Le Rire*, 14 décembre 1918.

Notice biobibliographique

Jean-Pierre Goudaillier – est professeur en Sciences du Langage à l'Université de Paris (Paris Descartes). Ses travaux de recherche actuels portent sur le Français Contemporain des Cités (FCC), les langues et les migrations, l'argot des poilus (Guerre 1914-1918). Ses domaines d'intérêt scientifique sont l'argotologie, la lexicologie et la sociolinguistique urbaine. Publications majeures : *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose (4^e édition : novembre 2019, LXI + 305 p. ; 3^e édition : mai 2001, 305 p. ; 2^e édition : 1998, 264 p. ; 1^{ère} édition : 1997, 192 p.) ; *Registres de langue et argot(s) – Lieux d'émergence, vecteurs de diffusion* (S. Bastian, J.-P. Goudaillier [éd.]), München, Martin Meidenbauer, Coll. "Sprache-Kultur-Gesellschaft", vol. 9, 2011, 510 p. ; *Standard et périphéries de la langue* (A. Kacprzak, J.-P. Goudaillier [éd.]), Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łódź / Łask, 2009, 342 p. ; *Langages* (J.-P. Goudaillier [éd.]), *Adolescence*, vol. 70 (2009) *L'Esprit du temps*, 224 p. ; *Argots et argotologie, La Linguistique*, Paris, P.U.F., vol. 38/1, 2002, 125 p. (resp. du volume : J.-P. Goudaillier) ; *Phonologie fonctionnelle expérimentale (P.F.E.) – Principes théoriques, illustrations et application aux occlusives d'enfants francophones français et québécois*, Hamburg, Buske Verlag, 1990, XV + 514 p. (Études de Phonologie, Phonétique et Linguistique Descriptive du français, 6).